



N° 1 Centre Interdisciplinaire sur l'Enfant

## Rubriques

- ▶ *Dans le vif des conversations*
- ▶ *Turbulences*
- ▶ *Veille*
- ▶ *Recherche*
- ▶ *Interview*
- ▶ *Tiré du CIEN*
- ▶ *As-tu vu, as-tu lu ?*

## Edito

@-trait du CIEN est lancé !! Voici le N°1 !

Il commence donc à compter ! Mais il commence aussi à conjuguer, à se conjuguer avec les laboratoires.

Bref, nous sommes dans le vif de ce qui oriente ce numéro et les suivants jusqu'aux 25 et 26 Novembre, dates des 47èmes Journées de l'École de la Cause freudienne : « Apprendre. Désir ou dressage ». Ce thème résonne avec la recherche et les conversations qui se font dans les laboratoires.

Le CIEN, par son interdisciplinarité nouée à son orientation analytique, se retrouve au cœur de la problématique annoncée par les J47. Désir ou dressage ou comment apprendre ? C'est la question que se pose chaque laboratoire, c'est l'enjeu de chaque conversation qui permet des déplacements dans les différentes façons d'aborder l'apprentissage et d'ouvrir à la surprise du désir d'apprendre.

Que nous apprennent-ils ces lycéens dans leurs lycées, ces collégiens dans leurs collèges, ces enfants dans leurs écoles, ces tout-petits dans leurs crèches ? Le CIEN va à leur rencontre dans ces lieux où ils grandissent, où ils se manifestent et où ils disent leur malaise d'apprendre à vivre.

Que nous apprennent-ils ces danseurs, ces musiciens, ces sportifs qui répètent chaque jour, qui se contraignent jusqu'à la douleur pour suivre le fil de leur désir. Ce sont aussi ces rencontres, et d'autres, nombreuses, que provoque le CIEN pour se poser la question de ce qui se passe « lorsque le sujet fait le choix d'apprendre de la répétition pour s'en extraire »<sup>1</sup>.

@-trait du CIEN pourrait alors être le reflet de ces diverses déclinaisons du verbe *apprendre*.

A vos plumes chers membres des laboratoires !

<sup>1</sup> Argument des 47<sup>e</sup> Journées de l'École de la Cause freudienne : Fabian Fajnwaks et Virginie Leblanc.

Martine Revel.

## Dans le vif

Faire résonner les mots à l'école, Fabrice Ferry

## Veille

Parent, « une position intenable », Claudine Valette-Damase

## Recherche

Soutenir les curieux ! Jacqueline Dhéret

## Interview

Le Banquet d'Ajaccio : A quoi ça sert d'apprendre ?  
Philippe Lacadée

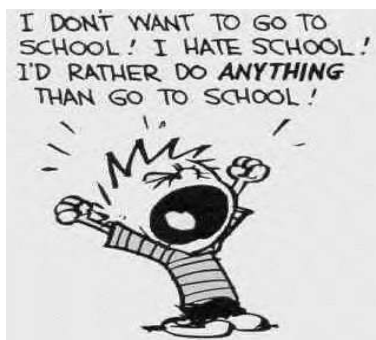
## Tiré du CIEN

Le Zeugme : enseignement et surprise.  
Catherine Henri

## Évènements

## Dans le vif des conversations

Faire résonner les mots à l'école, Fabrice Ferry



*Yanis n'aime pas sa nouvelle professeure de français dont le vouvoiement le rebute. Il s'agite et excelle à s'identifier à l'image de "clown insolent" qu'ont de lui certains professeurs. Quelle modalité d'accueil alors, pour cet enfant ?*

J'entends souvent, dans le service d'accompagnement à domicile où j'interviens, les enfants dire « j'aime pas l'école » et lorsque je les interroge sur ce « j'aime pas » générique, ils évoquent les enseignants. Ils font la distinction entre les enseignants avec lesquels ça passe et les autres, avec lesquels ça ne passe pas. Les enfants sont en mesure de dire à quel insupportable ils peuvent être confrontés.

Yanis se fait exclure de la classe plusieurs fois par semaine ; il n'aime pas le français, mais c'est surtout avec sa nouvelle professeure que ça ne passe pas : « elle est stricte, sévère, elle vouvoie les élèves : ça fait vieux ! » souligne-t-il. Il joue avec ses stylos : il fait des sarbacanes, il est attiré par l'autre toujours trop présent pour lui. Elle l'a mis au premier rang, en face d'elle et c'est encore pire, elle l'a en ligne de mire. Lui qui est toujours prompt à viser l'autre, elle le regarde. Elle lui a dit d'arrêter de faire le clown. Il endosse bien volontiers ce signifiant, il en fait d'ailleurs sa formule : « je fais le clown, pour me faire exclure », et il s'en satisfait.

Avec sa précédente professeure, ce n'était pas le cas : « elle était bien, elle racontait sa vie, elle parlait d'elle » ; elle avait des soucis de santé, elle devait s'asseoir sur une chaise adaptée. Elle se présentait avec son manque et finalement elle apparaissait plus vivante. Yanis indique combien la rencontre de l'autre, son énonciation, est essentielle pour lâcher un peu de cette jouissance toujours susceptible de l'envahir.

L'école oppose l'éducation et le thérapeutique et elle en appelle au spécialiste, au psychologue lorsqu'elle ne sait que faire des enfants agités, pris dans le trop du corps.

Quand un enfant présente des symptômes scolaires, je propose, avec les éducateurs du service, de rencontrer les enseignants, le CPE, l'assistante sociale, toute personne concernée par l'enfant. Je suis toujours frappé dans ces conversations à l'école, par les discours sur les enfants, qui sont loin d'être monolithiques ; chacun est amené à parler de sa rencontre avec l'enfant, qui se présente alors sous des aspects particuliers non généralisables.

Il est dit de Yanis qu'il a d'importantes difficultés dans les apprentissages : il est particulièrement agité en classe, il bavarde, fait le pitre, se lève, bouscule les autres élèves, répond aux professeurs jusqu'à l'insolence. Plusieurs soulignent qu'il n'a pas une posture d'élève ; en revanche, le professeur d'anglais fait état d'un savoir-faire avec lui en lui donnant de petites responsabilités. La professeure de français s'en étonne, elle décidera de ne plus le mettre en face d'elle. Yanis ne cesse de dire qu'il aime bien aller au collège pour chanter dans la chorale. Il a un bon contact avec son professeur de musique, qui lui permet de donner de la voix, différemment. Il lui permet de faire résonner les mots au-delà des interdits pédagogiques dont la mère ne cesse de se faire le relai. Le professeur de musique lui proposera de discuter régulièrement avec lui. C'est à partir de cette bonne rencontre qu'il trouvera à s'apaiser.

La conversation à l'école permet de tisser à plusieurs des modalités d'accueil singulier pour cet enfant-là, au-delà des intentions pédagogiques qui visent l'adaptation de l'enfant à la chose scolaire et ne lui donnent pas la possibilité de résoudre ce qui du corps excède. Ce sont de tels petits bricolages, qui permettent à Yanis de trouver une place et de ne pas être rejeté.



Voici une contribution concernant la formation des parents, inspirée par le thème des J47 mais aussi par la publication du Comité d'éthique sur la PMA et la GPA, qui fait suite à la loi sur le mariage pour tous.

L'ensemble des politiques publiques concernant la famille met l'accent sur les parents et l'aide nécessaire à leur apporter pour les rendre compétents à éduquer et à gérer leurs enfants. Dans les textes législatifs concernant la famille, celle-ci est réduite aux parents définis comme unité totalisante. Le mot famille passe à la trappe au profit du néologisme de parentalité.

### Qu'est-ce que la parentalité ?

Au cours des siècles, la famille, lieu de transmission du patronyme, des savoirs et du patrimoine a laissé place à une parentalité où bataillent les affects. Aujourd'hui les parents sont de plus en plus déboussolés par leurs enfants.

L'enseignement de Lacan met en exergue les fonctions qui, dans la famille, sont des moyens parmi d'autres permettant d'opérer des mutations subjectives : fonctions de la mère, du père, nécessaires mais toujours contingentes, permettant à l'enfant de devenir grand. Le *Dictionnaire critique de l'action sociale* donne la définition suivante du signifiant parentalité : « désigne d'une façon large la fonction d'être parent, en y incluant à la fois des responsabilités juridiques telles que la loi les définit, des responsabilités morales telles que la socio-culture les impose, et des responsabilités éducatives »<sup>1</sup>. Cette définition met l'accent sur l'aspect normatif des rôles parentaux et le droit est appelé à la rescousse. Le rapport ministériel de 2012 sur le soutien à la parentalité met au premier plan « une revalorisation du rôle des parents » et, pour y parvenir, une des voies retenues est celle de la formation des parents.

### Y a-t-il un savoir à absorber avant de s'atteler à la tâche de parent ?

L'idée d'instruire les parents voit le jour dans les années 1920 ; la mortalité infantile, les erreurs éducatives de la classe ouvrière poussent à restaurer quelque chose de « la famille française normale » et de l'autorité du père qui se délite. Dans ce contexte, la rééducation des parents stigmatisés comme piètres éducateurs s'impose ; c'est ainsi que Mme Védrine, sous l'impulsion de psychanalystes pour enfants et de pédagogues crée l'Ecole des parents.

<sup>1</sup> André Chantreau, Collectif, Brigitte Bouquet, Pierre Lassus, Jean-Yves Barreyre, *Dictionnaire critique de l'action sociale*, Bayard éditions, 1995, p. 269-270.

Mais cette instruction est en impasse face à l'éclatement de la structure familiale. Qu'à cela ne tienne, dans les années 80, le concept de *parentalité* vient comme chant du cygne tenter de rafistoler cette fameuse autorité de longue date engloutie et tenter de répondre aux nouvelles formes de familles et au nouveau statut de l'enfant.

La formation recommandée pour l'obtention de compétences parentales peut prendre la forme de logiciels, de conférences sur les lieux de travail des parents, de réunions de groupe de pairs, de coaching, de programmes de formations référencées... Quid du lien à l'autre qui, lui, ne se laisse pas administrer ! L'absence de questions, qui conduiraient à moult complications voire complexités totalement inutiles à la bonne marche et à la transparence qu'impose la gestion, provoque des souffrances exacerbées.

Dès son invention, la psychanalyse découvre que quelque chose chez l'enfant ne s'éduque pas et ne s'éduquera jamais. Freud lui donne le nom de pulsion.

Dans *Le triomphe de la religion*, Lacan indique que l'homme « fait son éducation tout seul. (...) Il faut bien qu'il apprenne quelque chose, qu'il en bave un peu. Les éducateurs sont des gens qui pensent pouvoir l'aider. Ils considèrent même qu'il y a un minimum à donner pour que les hommes soient des hommes, et que cela passe par l'éducation. Ils n'ont pas tort du tout. Il faut une certaine éducation pour que les hommes parviennent à se supporter entre eux »<sup>1</sup>.

Pour l'éducation freudienne, au-delà des besoins éducatifs, la transmission en jeu dans la famille est nouée à la fonction du désir et à l'amour. La mère, le père sont dans une position intenable. Et c'est à partir de cette considération que l'enfant a une chance de sortir de l'enfance vers sa propre responsabilité.

<sup>1</sup> Lacan J., *Le triomphe de la religion précédé du Discours aux catholiques*, Seuil, Paris, p. 69.

# Recherche

Soutenir les curieux ! Jacqueline Dhéret



*« Pour apprendre, il faut donner de son temps ». Il faut aussi en prendre, du temps, comme ces élèves qui avec leur maîtresse ont inventé des pauses qui tranchent dans les programmes scolaires et celui des pulsions, des pauses qui donnent aux enfants le temps de soutenir leur curiosité et de la maintenir ouverte à l'imprévu.*

Cet artiste s'entend dire à l'analyste : « Pour apprendre, il faut donner de son temps ». C'est ce qu'il fait depuis des années. Sa démarche, cependant, n'a rien de généreux à l'endroit de ses semblables ; il aime donner de son temps aux savoirs et à lui-même : lectures en tous genres, expérimentations, faire et défaire, sont les passions de sa vie. Et pendant ce temps, bien sûr, il ne crée pas. C'est cela même qui l'a conduit à faire une analyse dans un moment douloureux de son existence : il avait rencontré le « tu peux savoir » de J. Lacan dans une de ses nombreuses lectures. Cette promesse indiquait déjà qu'il aurait à y mettre du sien. Sous quelle forme ? Il ne savait pas, mais « donner de son temps », pour apprendre, en faisant une analyse, l'avait attiré.

Faisons de la petite phrase de cet analysant, une maxime pour l'Éducation nationale, à décliner en de multiples et surprenantes variations. Par exemple, pour apprendre, il faut pouvoir donner du temps au « on ne fait rien, on s'arrête » ; on se donne du temps et on voit ce que l'on a appris, quand on s'y remet. C'est ce qu'avance cette professeure des écoles, qui ne connaît pas la petite phrase de Lacan : elle vient de se faire « gronder » lors de sa dernière inspection et a du mal à digérer que son style ne passe pas auprès des spécialistes de l'apprentissage. Elle tempête dans le cabinet de l'analyste, car elle s'est retrouvée dans une situation qu'elle n'a pas su « gérer ». Depuis quelques semaines, les enfants de sa classe, très agitée, ont le droit de lui dire : « Madame, on n'en peut plus. Est-ce qu'on peut faire une pause, se reposer un moment ? ». Toute la classe a dit oui à cette proposition d'un garçon de neuf ans, plutôt bon élève, qui ne peut pas échapper au « tu dois comprendre ! », et se sent très bête lorsqu'il n'y parvient pas. Plus exactement, il ne parvient pas à comprendre quand un enfant parle alors qu'il tente de se concentrer, quand des bavards murmurent derrière lui, quand les très agités de la classe font des bruits étranges, dès lors que leur ATSEM n'est pas là.

« La maîtresse » – elle veut qu'on l'appelle ainsi – a fait accepter par la classe, après délibération, cette proposition : on se concentre, pas plus de quatre fois par jours, sur le « chut... » qu'elle prononce et qui enveloppe tous les élèves. On fait une pause, on ne travaille pas, on se tait, on a même le droit de marcher silencieusement...

Elle, n'est plus obligée de crier, ce qui la calme. Les agités s'apaisent, y compris l'enfant autiste, très « verbeux », qui n'avait jamais obéi, jusque-là, à aucune consigne. Ça marche... ensuite, bien sûr, ça repart : le travail, les voix et les murmures reprennent mais les moments de mise en mode « pause », sont de plus en plus longs ! Quand la maîtresse estime que le repos a apporté ses bienfaits, qu'on peut passer à autre chose, d'une voix douce, elle annonce : « On se remet au travail ». Problème : elle avait oublié de dire aux enfants de sa classe de CM1/CM2 que le jour de l'inspection, elle ne voulait pas de cette connivence secourable avec ses élèves, laquelle risquait de décontenancer l'inspecteur. Quand un élève a pris la parole pour dire : « Là, est-ce qu'on peut se reposer un peu ? », elle est restée sans voix... La suite a été chaotique, malgré les fiches préparées à l'avance, le programme bien établi et la présence de l'inspecteur à qui elle n'a pas pu « très bien expliquer », le petit rituel.

« Pour apprendre, il faut donner de son temps » à l'imprévu, à ce qui n'est pas au programme. Cet incident a appris à « la maîtresse », analysante de longue date, que le silence fait surgir la voix, comme l'indiquait Lacan. Il y a la voix douce qui invite les élèves à se remettre au travail, le soulagement dans le pulsionnel qu'offre la coupure, l'impératif du « tu dois comprendre » à mettre au placard et il y a la voix qui enseigne et soutient les curieux. Une belle leçon !

# Interview

Le Banquet d'Ajaccio : A quoi ça sert d'apprendre ?  
Philippe Lacadée



*Une interview décoiffante de personnes illustres que Philippe Lacadée a rencontrées à propos du thème des J47. Il en donne la primeur à @-trait du CIEN : qu'il en soit ici remercié car la tâche ne fut certainement pas une mince affaire....*

@-trait du CIEN tenait absolument à publier dans ce numéro le texte de Philippe Lacadée qui est une introduction magnifique au thème des Journées de l'Ecole de la Cause freudienne : « Apprendre, désir ou dressage ».

Il nous l'a fait parvenir sous la forme d'un site à découvrir.

Celui-ci, IMAGINEM, a été créé grâce à Philippe Troyon, Joseph Rossetto et Philippe Lacadée, trois complices d'un film que beaucoup de membres des laboratoires ont pu voir, *Quelle classe, ma classe !*

Il est défini comme un « Collectif dont les membres inscrivent leur démarche artistique ou professionnelle dans le champ de l'éducation et dans le champ du social. »

Découvrez donc l'interview qu'a ainsi réalisée Philippe Lacadée avec [>Banquet d'Ajaccio](#)

## Tiré du CIEN

Le Zeugme : enseignement et surprise.

Catherine Henri



*Une professeure, écrivaine, parle de son amour pour la littérature et de son désir de le transmettre « pour réenchanter le monde dans lequel nous vivons ». Elle donne la réplique au texte de Freud, « À propos de la psychologie du lycéen » : « Le jubilé de l'école maintient nos pensées auprès de nos professeurs. »*

Terre du CIEN n°24/Juin 2008. Extrait.

L'identification à un personnage, je le vérifie tous les jours, est un moteur très puissant de métamorphose. L'histoire de Vladimir en donne une autre preuve. Cet adolescent arrivé de Russie il y a quatre ans croit qu'il ne peut réussir que grâce à la langue universelle des mathématiques, tant sa maîtrise du français est insuffisante. Il se réfugie dans une tour d'ivoire de chiffres et de figures et me fait savoir par son attitude que la littérature lui est indifférente. Jusqu'à ce que je montre quelques extraits du Dom Juan mis en scène par Jacques Lassalle, interprété par un acteur polonais Andrzej Seweryn. Vladimir commence par se révolter avec violence : « Mais cet acteur, il est même pas français, un accent russe terrible ». Pas russe Vladimir, polonais. Quand il est arrivé en France, il a commencé par apprendre un rôle par cœur, presque phonétiquement, sans le comprendre vraiment. Quelques années plus tard, il entrait à la Comédie Française et jouait Dom Juan dans la cour du Palais des Papes, en Avignon.

La réponse de Vladimir a un ton presque farouche, indigné. A peu près : mais comment les spectateurs français, pas n'importe lesquels, les plus exigeants, peuvent-ils supporter cela ? Cette imperfection, cette approximation ? Je crois deviner, à le regarder, ce qui se passe en lui, une secousse violente. Comme si ce qu'il avait vu là, sur l'écran de télévision, était un destin de rechange. Andrzej Seweryn lui avait donné sa liberté, lui proposait une aventure. Il avait donc le choix, il avait la permission d'un autre futur que celui où il s'était enfermé par avance.

On peut appeler cela comme on veut, traumatisme, ou conversion, ou alors ce qu'on dit pour les prisonniers : levée d'écrou. Il n'est pas nécessaire de raconter la suite. Seulement ceci : Vladimir à tellement changé, progressé, et si vite, que l'échelle de ses notes n'avait plus aucun sens.



### Abonnements :

@-trait du CIEN est diffusé gratuitement mais sur abonnement.

Comme membre de l'association vous le recevrez sans avoir à demander votre inscription sur la liste des abonnés.

Si vous souhaitez le faire connaître aux membres des labos non membres de l'association ou plus largement c'est possible en le demandant à l'adresse de diffusion du CIEN :

[borienicole6@gmail.com](mailto:borienicole6@gmail.com)

### Contribution :

Chacun est invité à contribuer aux rubriques de ce journal électronique en adressant des textes de 3500 signes maximum sous format Word à Martine Revel :

[revelmaral@wanadoo.fr](mailto:revelmaral@wanadoo.fr)

